

etc., etc. Mgr Taché revint de Rome à la demande du Gouvernement canadien, et je partis pour Qu'Appelle. Quoique je ne fusse pas administrateur, les étrangers me croyaient revêtu de ce titre et me tenaient responsable de tout. Craignant donc que ma présence à Saint-Boniface ne causât des embarras à Monseigneur, je sollicitai la permission d'aller à Qu'Appelle, où le P. Decorby était seul depuis longtemps. Chemin faisant, je rencontrai un *picotté* mourant sur le bord de la route. J'eus tout juste le temps de le confesser et il mourut en me léguant sa maladie, qui me fit beaucoup souffrir jusqu'à Qu'Appelle où elle me quitta subitement vers trois heures de l'après-midi le deuxième jour après mon arrivée, vers le 1^{er} octobre 1870.

“ Le 4 octobre, mes gales n'étaient pas encore toutes tombées, lorsqu'un cavalier arriva de la Montagne du Bois (Saint-Ignace des Saules, Willowbunch), demandant un prêtre pour son frère mourant. Le P. Decorby voulut partir avec ce bon Métis, Charles Houle, mais je m'y opposai; je tenais à y aller moi-même. Mes compagnons de voyage m'avaient appris qu'il y avait là un gros camp de Métis, dont le plus grand nombre n'avaient pas vu le prêtre depuis des années. Le P. Decorby ne pouvait pas abandonner sa mission pour aller demeurer avec ces pauvres chasseurs, tandis que je pouvais, moi, au moins y passer l'hiver. Je partis donc, monté sur une mauvaise charrette toute bardée de lanières de cuir et menaçant de s'effondrer en chemin, ce qui arriva. Il me fallut alors faire 30 ou 40 milles à cheval. Oh! que j'étais fatigué à mon arrivée! Pour comble de désolation, le mala le était mort le jour même de mon départ pour Qu'Appelle. Dès que la nouvelle de mon arrivée fut connue, les Métis arrivèrent de toutes parts et me conjurèrent de passer l'hiver avec eux. Il y avait là près de cent familles. En quelques jours ma maison fut debout et terminée. Une bonne famille, celle de Joseph Poitras, prenait soin de moi. Avec ces bons Métis, quoique les buffalos fussent rares cet hiver là, je ne manquai de rien. Au printemps, ils me firent présent d'un buggy tout attelé pour les accompagner à la chasse.

“ Pendant les quatre années que je passai avec eux, je profitais, en juin et en juillet, d'une occasion où quelques familles de mon camp ou paroisse ambulante allaient à Qu'Appelle ou à Winnipeg pour les y accompagner et jouer durant un ou deux mois de la vie de communauté. Ensuite, réconforté intérieurement et extérieurement, je retournais à la grande prairie rejoindre mes Bédouins chrétiens et j'y ramenaï la joie et le bonheur. Oui, je puis le dire sans crainte, ma paroisse ambulante, composée d'environ deux cents familles, était la meilleure de l'Amérique. Mes Métis étaient seuls, et il n'y avait pas de blancs parmi eux. Tous les matins, j'avais une grande assistance à la messe; dans la journée, je faisais le catéchisme et l'école aux enfants, et le soir tous ceux qui le pouvaient venaient à la prière. Durant ces